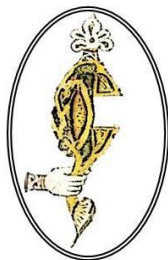


LE MIROIR INVISIBLE
Une histoire pour les petites filles



НЕВИДЉИВО ОГЛЕДАЛО
NEVIDLJIVO OGLEDALO

MILORAD PAVIĆ

EXTRAIT

© Traduit du serbe par Maria Béjanovska



PREMIER CHAPITRE

Chère Théodora, ma jolie petite-fille, ne te fais pas de souci si par hasard tu n'arrives pas à lire ce roman jusqu'au bout.

Si cela arrive, ce ne sera pas grave du tout pour lui. Un livre dont la lecture n'est pas terminée est comme la vie sans la mort.

1. DIX CARTES-POSTALE

Il était une fois une petite *Orchidée* qui avait l'habitude de se réveiller chaque matin dans une autre ville. Ainsi, un jour elle fut éveillée par un magnifique parfum. Elle se lève et découvre qu'elle se trouve dans la ville de Chiraz, le berceau des roses. Elle descend dans le jardin et là, elle voit quelque chose de très beau se tenant sur une jambe et jetant des regards odorants alentour. L'herbe était remplie de ces regards parfumés.

– Qui es-tu ? demande *Orchidée*.

– Je suis la *Rose qui court* et je dois partir vite en voyage.

– Pourquoi ?

– Si je ne pars pas tout de suite, on va commencer à m'offrir, ici. On m'offre tout le temps. On ne peut pas éviter cela. Et c'est ce que je crains le plus, car ensuite on me raccourcit la jambe et on me plonge dans l'eau froide. Tu connais déjà cela. En plus, je suis distraite. Je dois partir en voyage avant d'oublier quelque chose. Parfois j'oublie comment on sent.

– Et que vas-tu faire en voyage ?

– Je dois trouver le miroir invisible. Je vais aller l'acheter. Il est aveugle, et personne ne peut s'y voir. Il ressemble à

une simple petite fenêtre, mais il ne l'est pas. Ici, au marché aux puces, tous les miroirs ont été déjà vendus.

– J'espère que tu m'enverras quelques cartes postales.

– Très volontiers. Je te passerai un coup de fil sur mon mobile et je t'enverrai des cartes postales aux parfums différents, et pendant ce temps, garde-moi mon pays natal.

– Qu'est-ce qu'un pays natal ?

– C'est l'endroit où tu as grandi, répondit la *Rose qui court* et elle quitta le jardin en sautillant. Elle était distraite, et elle n'a pas dit au revoir. Elle pouvait au moins dire « au revoir dans le miroir invisible ».

Pendant son voyage la *Rose qui court* envoyait à Orchidée des cartes postales aux parfums différents et aux images multicolores. De l'Égypte, elle envoya le parfum du fleuve Nil et une image des pyramides. Orchidée savait lire les parfums, et la *Rose qui court* était persuadée qu'elle pourrait comprendre ses messages. Dans ses messages la *Rose qui court* n'injurait pas et n'employait pas de vilains mots, bien qu'elle sache le faire. Elle gardait cela pour la fin.

Première carte postale (d'Égypte)

Chère amie,

Les pyramides conversent entre elles. Je les ai entendues. Elles cachent en elles les miroirs invisibles emmurés, et c'est dans ces miroirs qu'elles conservent le temps.

Si tu passes entre deux pyramides tu entendas une sorte de bourdonnement. Je l'ai fait et j'ai entendu souffler le temps, surtout les lundis, parce que les lundis sont plus nombreux que les autres jours, car ils arrivent avant tous les autres.

On n'entend pas l'éternité. Elle est muette. On l'entend seulement lorsque l'éternité descendant du ciel coupe le passage du temps. Alors il s'y produit un miracle. Sur cette intersection dorée naît la vie, c'est à dire notre présent. Car, dans le passé et dans l'avenir il n'y a pas de vie.

Pendant que j'étais à l'écoute, un bédouin a craché trois fois dans la bouche de son chameau et tout était fini.

Bref, ici on ne peut pas trouver des miroirs invisibles, car ils sont emmurés, mais on y vend un excellent pain qui s'appelle *eich*.

T'aime ta Moi

Remarque concernant le petit cadeau

J'ai oublié de te dire : je suis une rose très riche et pour accompagner chaque carte postale je t'envoierai un petit cadeau. D'Égypte, je t'envoie l'huile de lotus dont le parfum est le meilleur le troisième jour, mais il chasse aussi les mouches. Je t'envoie aussi un chapeau d'écaillés de poisson qui est ici à la mode depuis deux mille ans. Je ne peux pas utiliser mon téléphone mobile parce qu'il est tombé hier dans la soupe d'ail.

Deuxième carte-postale (de Grèce)

Ma chère *Orchidée*,

Dès mon arrivée en Grèce, je suis allée à la Plaqua à Athènes où se trouve le marché. Mais je n'y ai pas trouvé le miroir invisible qu'on vend ici aux aveugles. A la place, on me proposa du *somoun*, un pain délicieux.

Sur la colline, au-dessus d'Athènes, se trouve l'Acropole avec un temple. A travers ses colonnes soufflent les vents de la mer Egée et de la mer Ionienne. Il est sur la photo. Sous l'Acropole se trouve la tour des vents. Tous les vents grecs sont incrustés dans la pierre et tournent autour de la tour en cercle. Ils connaissent l'avenir mais il n'est pas aisé de le lire sur le vent. C'est pourquoi les Grecs se rendaient à l'endroit nommé Delphes pour entendre l'avenir en vers, car ils ne savaient pas lire les parfums des vents, comme toi, chère *Orchidée*, et moi.

J'ai appris ici que le sage grec Platon possédait le miroir invisible. Et qu'il y a vu que nous tous, nous ne sommes que les ombres de nos pensées. Cela m'a un peu déçu, car les roses

ont des parfums à la place des pensées, et les parfums n'ont pas d'ombre.

Et comme le miroir invisible de Platon est perdu depuis longtemps, je continue ma route.

T'aime et fleuris pour toi

Ta Moi.

Remarque sur le petit cadeau

Je t'envoie un filet pour les cheveux de l'île de Crète. Il s'accroche sur le bouton grec qui possède un fond double pour cacher les ducats. J'ai oublié de t'acheter le petit bâton pour les lèvres qui pleure quand il est complètement fini.

Troisième carte-postale (du Mont Athos)

Ma chère *Orchidée*,

J'ai appris hier en Grèce, qu'il y a sur le Mont Athos de nombreux monastères avec deux miroirs qui voient tout.

« Cela peut être ce que je cherche », pensai-je avant de sauter dans un bateau pour Athos. C'est une presque-île dans la mer Egée. Mais je n'ai pas pu me rendre sur le Mont Athos. L'accès aux femmes y est interdit. Alors je suis restée de ce côté de la sainte frontière.

Heureusement, il y a aussi des églises et je suis rentrée dans l'une d'elles au bord de la mer pour me renseigner sur les miroirs. J'y ai trouvé un moine en soutane noire qui priait devant les icônes. Il avait un œil en mai l'autre en décembre. Voici ce qu'il chuchotait :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous soumetez pas à la tentation mais délivrez-nous du mal.

Je lui ai demandé de me dire ce qu'il sait sur les miroirs invisibles, et il répondit :

– Notre *miroir qui voit tout* est Jésus Christ et sa sainte mère Marie.

– Qu'est-ce que Jésus Christ ? demandai-je.

– C'est celui qui a dit : « Aime ton prochain comme toi-même ». Il est le fils de Dieu, son père est au ciel, sa mère est sur terre. C'est à eux que nous adressons nos prières pour qu'ils nous pardonnent nos péchés, nos péchés humains. Car, nous sommes tous des pécheurs.

– Nous les fleurs, nous ne sommes pas des pécheurs, répondis-je en ajoutant : et où sont donc vos miroirs qui voient tout ?

– Là, devant toi, dit-il en se signant devant les icônes du Christ et de sa mère la Vierge Marie.

– Saint-Sava a apporté ici, dans le monastère d'Hilendar, une célèbre icône de la Vierge appelée *Trojerucica*.¹ C'était il y a bien longtemps, et Saint-Sava était un poète et un prince de la lignée des Nemanjic...

A ces mots, des moines invisibles se mirent à chanter quelque part dans l'église, et j'ai fait une prière devant la Vierge Marie avec mes plus belles couleurs. Pendant ma prière, la Vierge m'a donné sa bénédiction avec l'un de ses bras, j'ai oublié lequel, car tout de suite après, encore dans l'église, j'ai eu un enfant – un magnifique *bouton de rose*, tout comme elle avait eu son fils autrefois.

Maintenant, je continue mon voyage avec mon enfant et toi, ma chère *Orchidée*, le mieux ce serait que tu te souviennes de cette prière que t'envoie ta chère et sincère amie, et c'est Moi.

Remarque sur le petit cadeau

Depuis le Mont Athos je t'envoie par la poste un peu d'encens et deux petites croix en bois odorant. Tu peux les

¹ celle qui a trois bras.

porter comme des boucles d'oreille. Je t'ai également acheté un chapelet de pierre bleue comme collier, mais je l'ai oublié dans le magasin.

Quatrième carte-postale (de Vienne)

J'ai un problème sérieux. Comment trouver un miroir invisible puisqu'on ne peut pas le voir, et si on peut le voir, il n'est pas invisible. Cependant, dès que j'ai pensé à cela il est arrivé un miracle. Je suis en ce moment à Vienne et, imagine-toi, j'ai trouvé le miroir invisible ! Mon parfum était devenu si fort à cause de ma joie que le miroir s'est mis à voir et a entendu immédiatement la flûte enchantée de Mozart. Catastrophe !

J'ai laissé le miroir à Vienne étant donné que mon parfum l'avait gâché en lui faisant perdre son invisibilité, et je continue à chercher un miroir véritablement aveugle.

C'est Mozart sur l'image. Il était compositeur et il est mort à Vienne. Tout le monde l'aime et le chante, mais personne ne sait où se trouve sa tombe. Et il a été empoisonné.

Vous êtes bizarres, vous les hommes, éternellement ébauchés, jamais finis. Les uns défendent les rêves de la réalité, les autres la réalité du rêve, et moi, je sens bon et cela me suffit.

Remarque sur le petit cadeau

Je t'envoie des *bombes Mozart* en chocolat. Ce sont des bonbons musicaux qui jouent des arias d'opéra lorsqu'on y mord. C'est parce qu'elles sont préparées avec de la musique à la place du lait. Je t'envoie aussi deux poches « volantes » très à la mode ici, il s'agit d'une écharpe avec des poches.

T'aime ta Moi.

Cinquième carte postale (de Londres)

Chère Orchidée,

Tu ne vas pas me croire, dans ma recherche je me suis glissée dans le tunnel de la Manche et me voilà en Angleterre. On dit qu'il y a un miroir invisible dans un théâtre de Londres. J'ai réussi avec beaucoup de peine à m'y rendre en évitant que je sois offerte à une belle spectatrice.

A la place où devait se trouver le miroir il y avait un cadre en or dans lequel les spectateurs ne pouvaient pas se voir, mais il y avait quand même quelqu'un dedans. Le miroir était habité et n'était pas tout à fait aveugle. Il gardait le visage de Shakespeare que je t'envoie. Il n'a pas de cheveux, il a une moustache et des yeux qui appartiennent à des histoires différentes.

C'est parce que Shakespeare a écrit les plus belles histoires pour le théâtre et a vécu il y a si longtemps que l'on pense que ce n'est plus vrai. Il a écrit le triste conte de fée sur le plus grand amour du monde, celui de Roméo et Juliette, et un autre sur le prince danois Hamlet qui a posé la question la plus célèbre : *être ou ne pas être* ?

« Le théâtre est peut-être en fait un grand miroir invisible », me suis-je dit regardant Shakespeare qui sentait toutes les fleurs qu'il avait évoquées dans ses livres. La plupart d'elles étaient jaunes. Shakespeare veut nous dire que la jalousie domine le monde. Car la couleur jaune est celle de la jalousie.

Maintenant je dois aller plus loin, car ce que j'ai trouvé au théâtre n'était pas le miroir aveugle que je cherche, bien que tant de fleurs émanent de lui.

T'aime ta Moi

Le petit cadeau

Avec cette carte postale, tu recevras aussi une robe. Elle est si jolie que tu auras le souffle coupé seulement le lendemain.

Elle est faite dans un tissu intelligent, il réchauffe la peau en hiver, et la rafraîchit en été. On la porte accompagnée

d'un petit coffre en verre en guise de sac à main contenant deux sachets du véritable thé anglais de cinq heures. Les Anglais l'accompagnent d'un merveilleux *pie*, une sorte de feuilleté aux pommes.

Sixième carte postale (de Jérusalem)

Chère *Orchidée*,

Me voilà à Jérusalem où se trouve la tombe de Jésus-Christ et le Mur des lamentations devant lequel les Juifs pleurent leur temple. Il a été détruit il y a très longtemps.

Il y a ici beaucoup de temps ancien et beaucoup d'éternité. Je les ai vus.

L'éternité a la forme d'un triangle et on peut le dessiner facilement dans le sable.

Mais l'éternité n'est jamais seule. Elle est accompagnée par le temps qui a aussi la forme de triangle et qui s'entremêle avec l'éternité d'une façon particulière.

Ces deux triangles, ce sont deux images croisées tels deux miroirs invisibles. Chacun brille à son tour, tantôt un triangle – l'éternité, alors que l'autre reste invisible, tantôt l'autre, c'est à dire le temps... Ils respirent de cette façon, tout comme les étoiles et les livres saints.

Bref, chère *Orchidée*, j'ai vu ici deux et non pas un miroir invisible ! On ne peut pas les acheter ni les vendre car ils sont en nous. Oui, l'éternité et le temps sont depuis toujours en nous.

Une petite fille m'a dit « bonjour », ce qui arrive rarement aux roses, et elle m'a senti. Elle m'a offert du *mazes*, c'est du pain juif qui est excellent. Elle m'a conseillé de chercher le miroir invisible dans un musée. C'est ce que je vais faire.

A bientôt, chère amie.

Jusque-là, t'aime et t'embrasse ta Moi.

Le petit cadeau

Je t'envoie de Jérusalem une paire de sandales « apôtres ». Jésus en portait de semblables. Elles ont des clochettes pour que l'on sache qu'elles sont destinées aux pieds des filles.

Septième carte postale (de Paris)

Chère *Orchidée*,

J'ai suivi le conseil de la petite fille de Jérusalem et je suis allée au Louvre, l'un des plus grands musées qui se trouve à Paris. Il y a ici aussi la Tour Eiffel qui est plus haute que les pyramides.

Je suis entrée dans le Louvre justement à travers une pyramide en verre. Il y a beaucoup de monde, mais plus encore dans un long couloir. Je me suis dit qu'ils venaient pour voir le miroir invisible mais, malheureusement, ils regardaient tous un tableau – *Mona Lisa*.

Mona Lisa était la femme d'un commerçant et elle venait tous les jours dans l'atelier du peintre italien Léonard De Vinci pour poser. Il était amoureux d'elle et il peignait son portrait dans les couleurs les plus belles.

Mais il eut un problème imprévisible. Comme il ne l'avait jamais embrassée, il ne connaissait pas le parfum du sourire de Mona Lisa. Et il devait justement peindre ce sourire. Pour le rendre éternel, il a installé dans son atelier un miroir invisible. Et il a réussi.

Je le sais, car j'ai senti à travers la glace qui protège le tableau qu'il avait trouvé le parfum de ce sourire et qu'il l'avait peint parfaitement. Le sourire de Mona Lisa a le parfum des trois roses d'hier. Tu peux me croire.

A présent, je vais en Italie pour trouver le miroir de Léonard De Vinci.

T'aime et t'embrasse ta Moi.

Le petit cadeau

Je t'envoie de Paris un *croissant* et une paire de longs gants transparents avec une bague rouge en dentelle que l'on porte sur ces gants. Ils vont bien avec de petites bottes transparentes munies d'un bouton pour accrocher le pantalon. Il te sera bienvenu aussi le parfum *Cartier*. Offre-le à un garçon dont tu voudras qu'il sente ce parfum.

Première édition en serbe :
Dereta, Belgrade, 2003